



Le discours poétique de Bottey Zadi Zaourou comme idéologème

Yagué VAHI

Université de Cocody (Abidjan, Côte d'Ivoire)

Introduction

Tzvetan Todorov dit que « *l'œuvre littéraire est l'expression de "quelque chose" et le but de l'étude est d'atteindre ce "quelque chose" à travers le code poétique.* »¹ Ce code, c'est le texte littéraire. Cette idée insiste indirectement sur le rôle communicatif de l'acte poétique dont le support est le langage. Un critique affirme à cet effet que « *le poète refait le mots en leur donnant un sens* »². Les poètes négro-africains, par exemple, ont toujours, su choisir les mots qu'ils utilisent parce qu'ils sont conscients de la mission qui est la leur : celle d'éducation et d'éveilleur de conscience d'un peuple dont le passé et le présent riment avec les maux de tout genre. « *Il n'existe pas un seul Nègre qui n'ait considéré son œuvre comme un message et qu'il ne l'ait chargé de mission d'information, de réveil ...* »³ il va sans dire qu'un message, pour être compris, exige qu'on décrypte son code, son contenu sémantique pourrait-on dire parce qu'il est chargé de sens. Or, « *tout ce qui signifie est foncièrement idéologique* »⁴ puisqu'il reforme une organisation de l'univers des valeurs (sociale, culturelle, politique, économique, religieuse). Mikhaïl Bakhtine désigne l'ensemble de ces pratiques signifiantes sous le vocable de "*l'idéologème*"; terme qui sera mieux développé et structuré par Julia Kristeva, Marc Angenot et Bruce Donald. La présente contribution propose, à partir des études effectuées par les critiques sus-indiqués, d'interroger le discours poétique de l'Ivoirien Bottey Zadi Zaourou à travers *Césarienne*⁵ et *Fer de lance*⁶ afin d'y déceler les traits de L'idéologème. En effet, peut-on considérer le discours poétique de Bottey Zadi Zaourou comme idéologème? La réponse à cette préoccupation, demande, pour être élucidée, une archéologie de l'idéologème qui consistera à donner les caractéristiques des différents points de vue des critiques autour de cette notion avant de précéder à son opérativité dans le discours poétique de Bottey Zaourou.

¹ - Todorov (Tzvetan), *2. Poétique*, Paris, Seuil, 1968, P19

² - Makouta (Mboukou Jean-Pierre), *Les grands traits de la poésie négro-africaine*, Abidjan, NEA, 1985, p183

³ - *Idem*, P 186

⁴ - Bruce (Donald), *De l'intertextualité à l'interdiscursivité*, Toronto, paratexte, 1995, p 45

⁵ Zadi (Zaourou Bottey), *Césarienne*, Abidjan, CEDA, 1984, 168 p

⁶ Zadi (Zaourou Bottey), *Fer de lance*, Abidjan, NEI, 2002, 173 p.



I – autour de l'idéologème

Le théoricien russe Mikhail Bakhtine, en créant le concept de l'idéologème faisant allusion à la manifestation de l'idéologie dans un texte littéraire.

« *L'idéologie est construite à partir d'un point de vue particulier et une façon parmi d'autres de se représenter les choses, la société, l'histoire* »⁷

L'idéologie s'assimile aux discours sociaux, aux idées, aux croyances, aux intérêts, aux valeurs socio-culturelles et historiques d'un groupe humain, d'une classe sociale. Bakhtine n'a fait que forger le concept de l'idéologème sans toute fois lui donner un contenu théorique fiable. Julia Kristeva est la première personne qui a pu le définir de manière formelle et fonctionnelle. Elle envisage l'idéologème comme une réflexion sur les problèmes de la structuration du texte littéraire. Après avoir distingué le discours, objet d'échange entre un destinataire et un destinataire, et le texte perçu comme processus de production du sens, elle interroge celui-ci en tant qu'appareil trans-linguistique. Le texte, écrit-elle, « *est une productivité, ce qui veut dire : 1 son rapport à la langue dans laquelle il se situe est redistributif. 2 – il est une permutation de texte une intertextualité : dans l'espace d'un texte, plusieurs énoncés pris à d'autres textes se croisent et se neutralisent* »⁸. Ce régime de la double signification conduit Alain Vaillant à assimiler le texte à une signification qui dégénère en signifiose⁹. C'est pourquoi Julia Kristeva l'identifie à une "permutation de texte", et même à un géno-texte, c'est-à-dire un « *signifiant infini qui ne pourrait "être" un "ce" car il n'est pas au singulier ; on le désignerait mieux comme les "signifiants" pluriels et indifférenciés à l'infini* »¹⁰

Le texte est une production qui ne connaît pas de borne. Pour l'interpréter, Umberto Eco propose le concept de "sémiose illimitée"¹¹ ; car selon lui, « *aucune œuvre d'art n'est vraiment fermée. Chacune d'elles comporte, au-delà d'une apparence définie une infinité de "lectures possibles"* »¹², une possibilité d'interprétation multiple, variée et infinie. Et c'est cette variation qui conduit Donald Bruce à prendre le texte comme « *un tissu illimité de rapport intertextuel* »¹³. Le texte est une extension de métaphore textuelle qui met en relief le rapport qui unit un texte A à un texte B. Ce faisant, le texte est un procès en cours se réalisant. Tout en

⁷ - Maugenest (Denis), *L'idéologie et les idéologies*, Abidjan, CERAP, 2004, p 10

⁸ - Kristeva (Julia), *Sémiotikè, Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969, p 53

⁹ - Alain Vaillant rejette le principe d'une signification unique dont la découverte enlèverait tout intérêt au poème. Tout signifie dans un poème. C'est cette prolifération incontrôlable de sens qu'il désigne sous le vocable de "signifiose" in *La Poésie, initiation aux méthodes d'analyse des textes poétiques*, Paris, Nathan, 1992, p 118

¹⁰ - Kristeva (Julia), *op cit*, p 53

¹¹ - Umberto ECO désigne par "sémiose illimitée", la liberté de l'interprète. Celui-ci se trouve souvent devant une kyrielle de significations qu'il peut interpréter à sa guise. In *Revue Sciences humaines*, N° 83, Mai, 1998, p 30

¹² - Eco (Umberto), *L'œuvre ouverte*, Paris, Seuil, 1962, p 43

¹³ Bruce (Donald), *op cit*, p 21



maintenant un lien avec la langue qui l'a vu naître, il subit une modification, une translation, un transfert de sens et fait advenir ce même texte comme idéologème : « *un foyer dans lequel la rationalité connaissante saisit la transformation des énoncés (auxquels le texte est irréductible) en un tout (le texte) de même que les insertions de cette totalité dans le texte historique et social* »¹⁴

Dans un texte, les lexèmes chargés de discours ou les lexèmes en contexte peuvent faire leur apparition et constituer un arrière plan social et historique. Pour Marc Angenot, l'idéologème est « *toute maxime sous-jacente à un énoncé dont le sujet logique circonscrit un champ de pertinence particulier* »¹⁵

La maxime est une formule qui énonce sous une forme frappante ou subtile, une vérité générale d'ordre psychologique ou moral. Apparentée à la sentence, la maxime s'en distingue dans la mesure où elle exprime une pensée de façon particulièrement brillante grâce à une syntaxe très charpentée (antithèse, parallèle). Elle est contraire à l'exemple qui illustre un cas singulier. La maxime est au cœur de toute argumentation orientée par l'enthymème dont la forme déductive entraîne l'adhésion intellectuelle de l'auditoire. Elle est aussi à la base de la dialectique du probable, nécessaire dans la mise en place d'un idéologème. Lequel idéologème que Donald Bruce définit comme « *un présupposé du discours qui relie des pratiques différentes d'une société en une totalité au moyen d'un dispositif transformationnel d'énoncés et dont le statut historique (les intérêts de classe, la doxa) s'inscrit dans l'énoncé à des niveaux de pertinences différents* »¹⁶

Donald Bruce insiste là sur la façon dont un discours littéraire transforme les énoncés venant d'autres discours. La forme linguistique qui soutient le texte est traversée par une tension entre le nouveau texte et l'ancien texte sur la base de l'intertextualité. Le lieu métaphorique qui en ressort entretient un rapport avec le monde socio-historique et forme une totalité où s'installe le sens. Celui-ci puise ses ressources dans les intérêts de classe, la doxa culturelle par le biais d'un processus idéologique.

En somme, la notion de l'idéologème est complexe et varie selon l'analyste. On retient que l'idéologème est une unité minimale idéologique autour de laquelle se réalise le discours littéraire. Il prend en compte les traces matérielles qui fixent les coordonnées historiques et sociales. Son opérativité dans le discours poétique de Bottey Zadi Zaourou fera, sans doute, découvrir aux lecteurs d'autres champs de signification.

II – la doxa, les intérêts de classe et les maximes sous-jacentes comme idéologèmes dans le discours poétique Zadien

¹⁴ - Kristeva (Julia), *op cit*, p 21

¹⁵ Angenot (Marc), *La Parole pamphénaire: typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1982, p 174

¹⁶ Bruce (Donald), *op cit*, p 91



La doxa est un mot d'origine grecque qui désigne "opinion" ; « *c'est tout ce qu'un public donné peut considérer comme vrai ou probable* »¹⁷. Dans le cadre de cette étude, la doxa s'assimile aux réalités culturelles dont la véracité dans le discours poétique de ZADI déborde d'exubérance. Par exemple, lorsque Zadi identifie Gbazza Madou Dibero - grand poète de l'oralité, originaire de la sous-préfecture de Guiberoua en Côte d'Ivoire - à un « *accompagnateur du mélodieux pédou* »¹⁸ et à « *Dazô wueudji dont la voix ne s'enroue jamais* »¹⁹, il émet une "doxa" - une réalité culturelle -. En effet, les lexèmes "pédou" et "Dazô Wueudji" empruntés à la langue Bété de Côte d'Ivoire renvoient respectivement à une sorte de pan joué par les paysans du pays Djibouo en Côte d'Ivoire et à un oiseau mythique des Bété, capable de chanter le chant de chaque oiseau du monde. Ces lexèmes précités expriment une idéologie, c'est-à-dire « *l'ensemble des représentations que les hommes se font d'eux-mêmes, de leur environnement, du monde dans lequel ils baignent* »²⁰

Ici, les hommes dont il s'agit sont les Bété, groupe ethnique auquel appartient le poète Zadi. Ce dernier, en utilisant Les lexèmes "pédou" et "Dazo wueudji" traduit un ensemble de "représentations", de concepts que partage ce groupe social, une idéologie dirait-on. Plus loin, il poursuit :

*« De siècle en siècle la mort étrange allogène sur mes
princes valeureux
Babemba
Béhanzin
Samory
Amilcar Cabral
(...)
Patrice Ayméri Lumumba »*²¹

Les héros de la liberté que sont " Babemba, Béhanzin, Samory, Amilcar Cabral et Patrice Ayméri Lumumba" sont des défenseurs émérites des intérêts de classe, d'un groupe humain, d'une frange de la société. Le peuple nègre – L'homogénéité de ces forces libératrices de l'Afrique désagrège le sujet-poète Zadi. Celui-ci ne privilégie plus son groupe ethnique, encore moins sa personne, mais tout un continent qui se reconnaît à travers une histoire commune, une idéologie qui « *se construit simultanément le monde – en – tant – qu'il – est – connu et le sujet – qui – connaît. Autrement dit, du point de vue de la connaissance, le sujet n'a pas de réalité substantielle en dehors de prédicats corrélés qui le déterminent* »²²

¹⁷- Jarrety (Michel) *Lexique Des Termes Littéraires*, Paris, Librairie Générale Française, 2001, p 140

¹⁸-Zadi (Zaourou Bottey), *op cit*, p 22

¹⁹-*Idem*, p 22

²⁰-Maugenest (Denis), *op cit*, p 10

²¹ Zadi (Zaourou Bottey), *op cit*, p 46

²²-Angenot (Marc), *Critique de la raison sémiotique*, Montréal, Prenes universitaires, 1985, p 92



Par l'idéologie, le sujet-poète cherche à s'approcher de son groupe social avec qui il a vécu des moments historiques importants. Désormais, le "monde qu'il construit", édifie et "qu'il connaît" n'est plus du tout restreint, réduit à une "réalité substantielle", individuelle dont les repères ne se limitent qu'à lui et à lui seul ; mais aux intérêts d'un groupe puisque « *l'idéologie est profondément liée aux intérêts de toute sorte – matériels, affectifs, moraux – des hommes qui la secrètent* ». ²³ Elle investit l'homme – le négro Africain - dans un espace temporel collectif.

En somme, toutes ces réalités rapportées dans le discours poétique de Zadi, s'enchevêtrent et se liquéfient en une idéologie dont la transformation textuelle est appelée "idéologème" ou traces matérielles qui fixent les coordonnées historiques et sociales auxquelles participent aussi les maximes. Par exemple, lorsque le poète Zadi dit ceci : « *Il est des morts trésor de fécondité* » ²⁴

Cet énoncé implique un autre énoncé "non posé" mais que nous ne pouvons pas disjoindre du précédent dont le statut opinable est inséparable : "il est des morts trésor d'infécondité"

Il ne s'agit pas ici de l'extrapolation ni de conjecture. La proposition sous-jacente est coextensive à la proposition initiale. Elle n'est pas le résultat d'inférence probable ; mais appartient à la littérature de l'énoncé autant que ce qui est "posé" par le poète ZADI. Il existe là un " lieu commun", le "lieu des contraires". Si nous admettons la propension à accepter "la mort" comme trésor de fécondité ; nous tiendrons pour opinable l'autre membre de l'énoncé. La probabilité de cette proposition n'est pas liée aux contours sémantiques particuliers (la mort / la fécondité) mais à la relation qui est postulée entre les constituants (fécondité / infécondité).

Les deux réalités contradictoires soulèvent la problématique de la valeur de la mort qui est fondamentalement idéologique.

Dans cette maxime de Zadi, le sujet est la "mort". Celui circonscrit "deux champs de pertinence" en l'occurrence la fécondité et l'infécondité. La concaténation du sujet et de chacun des champs précités est un principe régulateur sous-jacent à un discours social; c'est un idéologème. Dans cette même perspective, cet autre énoncé focalise l'attention de l'analyste : « *Le savoir se cueille à la main mais chaque arbuste qui surgit du terreau ne saurait l'offrir en passant* » ²⁵

Cette proposition n'a pas un "lieu" mais relève de la nature du probable qui incline à opiner "l'homme raisonnable", cette fiction qui "est" l'auditoire universel" c'est quelque chose de plus que l'opinion générale. Elle établit la technique de la parole démonstrative sur un

²³- Maugenest (Denis), *op cit*, p 12

²⁴-Zadi (Zaourou Bottey), *op cit*, p 90

²⁵ - ZADI (Zaourou Bottey), *op cit*, p 34



certain code intertextuel sous-jacent déposé à l'esprit des hommes par la tradition. Ici, il s'agit "d'acquisition du savoir" qui formule inéluctablement une idéologie. Celle-ci exalte l'effort personnel pour accéder à la connaissance. Aucune personne ne peut acquérir le savoir dans la paresse et l'inaction. Il faut aller à la rencontre du savoir, ce qui exige la volonté. Le savoir ne vient pas à l'homme mais c'est l'homme qui doit aller au savoir en annihilant la fainéantise de son comportement quotidien.

Dans cette maxime, le sujet analysé est "l'acquisition du savoir", comme nous l'indiquions tantôt. Il circonscrit un seul champ particulier: "l'effort ou le courage" qui lui est sous-jacent et qui contribue à la confirmation d'une réalité sociale; d'un idéologème.

A l'issue de la deuxième partie de cette étude, trois aspects de l'idéologème dans le discours poétique de Zadi ont été développés. Ils s'appuient sur les notions de doxa, d'intérêts de classe et de maximes sous-jacentes à un énoncé. A toutes ces pratiques discussives s'ajoutent aussi les rapports sociaux et le présent historique et social de la Côte d'Ivoire qui constituent la dernière étape de notre analyse.

III- Les rapports sociaux, le présent historique et social de la cote d'ivoire comme idéologèmes dans le discours poétique Zadiéen

Pour Denis Maugeness, « *si l'on se réfère à la volonté et à l'effort de l'homme pour créer autre chose que ce qui est, construire autre chose que ce dont il hérite, alors l'on est capable : au niveau de l'individu, ce sera l'établissement de relation sociale avec d'autres individus considérés comme le prochain* »²⁶.

L'homme est un être social par excellence. Doté d'une intelligence, il peut à tout moment "sortir de lui même" et prendre des initiatives personnelles en nouant des relations sociales avec "d'autres individus". Cette aptitude de socialisation est souvent contraire à celle hérité du groupe social auquel appartient l'individu. Somme toute, elle est la résultante d'une idéologie dont l'amour en est l'une des pratiques signifiantes, un idéologème.

Le poète héros du Didiga pénètre l'inpugnabile junte de la société pour y traquer les prédateurs semeurs de haine et de division et imposer en lieu et place les liens effectifs nobles qui garantissent la paix et la concorde dans le monde :

*«L'onde est épaisse solo
Où baigne ton corps frêle
Mais dessus le miroir azuré
Mon œil avide fouille la blanche écume
Et dévore ton sein nu »²⁷*

Ici, il ne s'agit pas d'une vile concupiscence de la chair, d'un désir avide de plaisirs charnels auquel se livre le poète. L'image de la femme a des effets très positifs sur

²⁶ - MAUGENEST (Denis), op cit, p 12

²⁷ - ZADI (Zaourou Bottey), op cit, p 109



l'environnement social. Elle irradie "l'onde épaisse" des cœurs meurtris, embaume celle-ci d'une "branche écume" et "beigne le corps frêle" des désespérés dans un univers de gaieté et d'amour. Dorénavant, il règne dans la société une atmosphère de convivialité semblable à la passion amoureuse qu'alimente "l'œil avide" de l'amant qui "dévore" avec ferveur "le sein nu" de l'amante. En somme, la société respire la vie, la quiétude qui rassure le poète et qui lui permet de donner libre cours à sa pensée :

*« Pense à ta mère
Le soir au coucher
(...)
Le matin
Quand renâit la lumière
Pense à elle qui, de ses doigts agiles
Fila ta noire chevelure
Et tes cils en accent grave »²⁸*

Il existe un lien sacré entre la mère et sa progéniture. Lequel lien va au-delà d'un sentiment parcellaire et facilement démolissable. C'est la mère qui, "de ses doigts agiles" toujours prompts à agir dans le bon sens, entretient "la noire chevelure" de son enfant dès que celle-ci se démêle sous l'effet de l'impropreté. La mère sait déchiffrer l'état d'âme de l'être à qui elle a donné la vie. Elle sait, par conséquent, transformer les "cils" de celui-ci submergés par un "accent grave", ou terrifiés par l'angoisse, en un endroit de quiétude et de bonheur inouïs. L'enfant a le devoir de "penser à sa mère le soir au coucher du soleil" et le "matin quand renaît la lumière", à tout instant afin d'attiser sans cesse cet amour d'une rare pureté.

La mère occupe une place importante dans la société. Ce faisant, en pays Bété – ethnique de l'ouest de la Côte d'Ivoire, « *le héros du Didiga est toujours visité par l'ombre de sa mère défunte, chaque fois qu'il est en difficulté (...) elle intervient quand le héros a épuisé tous ses moyens de résistance et de lutte* »²⁹

Grâce à l'amour maternel qui résiste à l'usure du temps, la mère défunte sert de cordon ombilical entre la terre ancestrale où vivent les vivants visibles et l'enfant resté ici bas ; d'où les origines de l'exaltation de l'amour du poète pour son pays natal :

*« Offre-moi de ta chaleur
Continent de lumière
Pour qu'en dépit de ma noire solitude
Loin de toi je me sente un cœur d'Africain »³⁰*

Le poète est dépourvu de toute vitalité parce qu'il s'est éloigné de sa terre natale. Il ressent, par conséquent, un manque qu'on ne saurait combler. Dans son for intérieur, tout

²⁸ *idem*, p 120

²⁹ Le Didiga des chasseurs Bété de Côte d'Ivoire, in *Revue Notre Librairie*, N° 102 Juillet-Août 1990, p24

³⁰ ZADI (Zaourou Bottey), *op cit*, p 107



s'ébranle, s'assombrit et sa "solitude" s'accroît. Le "continent de lumière", de prospérité, de paix et d'amour, cette terre africaine qu'il affectionne intensément prend des distances vis-à-vis de sa personne. Néanmoins, rien n'altère son dévouement pour elle et il sent davantage "son cœur d'Africain" animé d'une grande fierté, celle d'appartenir à un continent où la "chaleur" humaine ne fait pas défaut.

Dans le discours poétique de Zadi, "l'amour" fonctionne comme un "foyer intertextuel" – pour parler comme Kristeva – où s'effectuent les réalités sociales que sont l'amour entre l'homme et la femme, l'amour maternel et l'amour du pays natal. La condensation de ces pratiques signifiantes forme une "totalité" localisable dans un code que Kristeva appelle "texte". Celui-ci s'intègre dans un modèle compréhensif « *de la description d'un "lieu" le métaphorique où s'installe le sens dans son rapport avec le monde socio-historique* »³¹ qu'il faut étendre à d'autres idéogrammes en l'occurrence le présent historique et social de la Côte d'Ivoire.

Dans *Fer de Lance*³², le présent historique et social de la Côte d'Ivoire ne s'affiche pas d'emblée. Des signes précurseurs l'annoncent :

« *Dowré*

Voici venu le temps de la prophétie

Et tu me vois de ton œil secret dressé comme un

Pylône et narguant le ciel moucheté de sang »³³

Le héros du Didiga scrute l'horizon. Il y découvre malheureusement, les germes d'une éventuelle calamité qui risquent de s'abattre sur son peuple : Le lexème "sang" dans "ciel moucheté de sang" traduit l'horreur de cette situation, à laquelle il sera confronté et qui n'échappe pas à sa vigilance, à "l'œil secret", discret, averti du médiateur DOWRE et du héros Didiga. Ce dernier d'un ton ironique poursuit en ces termes :

« *Ce soir bal au ghetto*

Soukouss et zouglou déchainé

La famine et la haine dansent

Ce soir à Montogobe »³⁴

Le "bal" ne célèbre plus, comme d'habitude, le bonheur mais la "famine et la haine" ; une somme de maux qui vicie les rapports sociaux. La rareté est source de conflit. Par conséquent, rien ne surprendra l'observateur quant il verra la population de "Montogobe" – bidonville au flanc de Williamsville – quartier dortoir de la ville d'Abidjan (Côte d'Ivoire) dressé comme une fauve contre une société inique qui semble l'oublier. Ne pouvant plus endurer les tristes réalités de son existence, cette population et avec elle, toute la classe des

³¹ BRUCE (Donald), *op cit*, p 107

³² ZADI (Zaourou Bottey), *op cit*, 173 p

³³ *Idem*, p 139

³⁴ ZADI (Zaourou Bottey), p 164



indigents finiront tôt ou tard à exprimer leur mécontentement, leur dégoût, leur "haine" vis-à-vis de cette société égoïste :

*« L'amour s'est mué en désert
Le cœur en roc
L'âme en verglas
Et l'esprit en sagaie pour semer la mort »³⁵*

La société ne présente plus un visage humain. "L'amour" qui, autrefois consolidait la paix et la concorde entre les hommes est dépourvue de toute substance vitale. Il s'assimile dorénavant à un "désert", espace aride où la vie fait défaut. Le "cœur", siège des émotions s'est endurci comme un "roc". En un mot, l'homme est devenu un être insensible, barbare, immoral et sanguinaire. Il sème la détresse, la désolation, la misère et le désespoir autour de lui, rendant la société invivable, plongée dans la tourmente :

« Toutes les forces des ténèbres au rendez-vous de Décembre. Et naïf si naïf mon peuple qui croyait naïf qu'un père Noël lui venait du ciel ténébreux, en tenue de combat (godillots et treillis) en sabre au clair pour en finir un duel à mort et la dette prédatrice »³⁶. Ce passage fait penser à la nuit du 24 décembre 1999 en Côte d'Ivoire. C'est à cette date que le Général Guéi Robert, alias Papa Roméo qui, à la tête d'un coup d'Etat militaire s'empara du pouvoir. Cette période turbulente augurait des effets néfastes sur la cohésion sociale déjà fragilisée par la crise économique. Paradoxalement, le peuple ivoirien encore "naïf" et obnubilé par une ignorance crédule croyait à l'avènement d'un "père Noël" qui, dans sa magnanimité légendaire lui offrirait sur un "plateau d'or", la liberté et la démocratie tant attendues. Seul le poète avait su, tôt, avec clairvoyance qui lui sied, que le pays venait de nouer son destin avec "les forces des ténèbres", l'esprit du mal :

*« Que mon pays a souffert souffert
(...)
Des frasque de Pap'Rémo
Souffert souffert je dis... souffert
Dans son sang
Dans sa chair
Dans son orgueil »³⁷*

L'itérativité du lexème "souffert" met l'accent sur l'extrême ignominie, la perniciosité immonde, exécrable de la torture que la junte militaire dirigée par Pap'Rémo – anagramme de Papa Roméo – a infligé à la population ivoirienne. La déchirure et la dislocation du tissu social engendré par cette dérive inimaginable entraînèrent une explosion de la violence :

*« Je tourne – danse de Derwich –
Pris dans le cercle infernal des ombres maudits*

³⁵ *Idem*, p 127

³⁶ *Ibidem*, p 156

³⁷ *Ibidem*, p 152



(...)

C'est le bal à Montego

La guerre qui "libère" sa part de Zougrou »³⁸

Le poète vit, désormais dans la tourmente. Il a perdu sa quiétude et "tourne" désespérément dans un "cercle infernal", un espace horrible où sévit une guerre meurtrière. Cette situation extrêmement ignoble entretenue par les ombres maudites, les semeurs de trouble et d'horreur, prend des proportions inquiétantes à "Montego". Dans cette agglomération de "Derwich", de misère, de pauvreté, la violence comme un "bal" macabre rythmé par le Zougrou – musique du terroir – vicie la vie quotidienne des habitants.

Au terme de la troisième partie de cette étude, au-delà de l'amour dont nous parlions tantôt, deux autres pratiques significatives font leur apparition. Il s'agit du "coup d'Etat et de la guerre en Côte d'Ivoire". Ces pratiques fonctionnent comme des "foyers intertextuels" qui s'étendent tout au long du texte et dont la transformation, "l'idéologème" investie l'histoire et le social.

Conclusion

Dans le discours poétique de Bottey Zadi Zaourou, l'organisation idéologique présente des valeurs qu'elle prend en charge sous une forme thématique. D'abord, elle s'intègre dans l'histoire et le social à travers une fonction intertextuelle telle que prescrite par Julia KRISTEVA. Puis, l'analyse s'est intéressée aux réalités culturelles, aux intérêts de classe, à l'indigence de la population et ses conséquences désastreuses ; ainsi qu'à l'amour pour remédier à la détérioration des rapports sociaux. Ensuite, dans la deuxième instance de ce parcours idéologique, des maximes sous-jacentes qui développent respectivement des thèmes de la mort et la quête du savoir ont été analysées confirmant l'opérativité de l'idéologème comme le conçoit Marc Angenot. La dernière étape de l'applicabilité du processus idéologique dans le discours poétique de Bottey Zadi Zaourou décrit la contemporanéité historique et sociale de la Côte d'Ivoire et les conflits meurtriers qui en résultent. La totalité de ses pratiques significatives participe à la production de sens du discours de Bottey Zadi Zaourou.

Références bibliographiques

1. ZADI (Zaourou Bottey), *Césarienne*, Abidjan, Ceda, 1984/
Fer de lance, Abidjan, Neter, 2002 (corpus).
2. ANGENOT (Marc), *Critique de la Raison Sémiotique*, Montreal, Presse de l'université, 1985.
3. BRUCE (Donald), *De L'intertextualité à L'interdiscursivité*, Toronto, Paratexte, 1995.
4. DUBOIS (Jean), "L'inscription idéologique " in Pelletier, J., *Littérature et Société*, Quebec, VLB233-63, 1994

³⁸ ZADI (Zaourou Bottey), *op cit*, p 165



Revue Baobab: Numéro 3

Second semestre 2008

5. ECO (Umberto), *L'œuvre ouverte*, Paris, PUF, 1984
6. HAMON (Philippe), *Texte et Idéologie*, Paris, Seuil, 1962
7. JARRETY (Michel), *Lexique des textes littéraires*, Paris, Librairie Générale française, 2001
8. KRISTEVA (Julia), *Sémiotikè, Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969.
9. MAUGENEST (Denis), *L'idéologie, les idéologies*, Abidjan, CERAP, 2004.
10. MAKOUTA (Mboukou Jean-Pierre), *Les grands traits de la poésie négro- Africaine*, Abidjan, NEA, 1985.
11. REVUE *Notre Librairie*, n°102 Juillet Août 1990, (entretien de Bottey Zadi Zaourou avec Théophile KOUI. "Le Didiga des chasseurs Bete de Cote d'Ivoire")
12. RIFFATERRE (Michel), *Sémiotique de la poésie*, Paris, Seuil, 1983.
13. TODOROV (Tzvetan), *Mikhaël Baktine : Le principe idéologique*, Paris, 1981.
14. TODOROV (Tzvetan), *2 - Poétique*, Paris, 1968
15. VAILLANT (Alain), *La Poésie initiation aux méthodes d'analyse des textes poétiques*, Paris, Nathan, 1992
16. VAN SCHENDEL, M., "Idéologème et Poétique" in Duchet, C. et Vachon, S., *la Recherche Littéraire Objets Et Méthodes*, Montreal, XYZ, 1993
17. ZADI (Zaourou Bottey)., "Qu'est-ce que le Didiga ?" in *Revue Annales de l'Université d'Abidjan*, Lettres et Sciences Humaines, TOME XIX, Fascicule 1, 1986.